

# 10<sup>ème</sup> MURMURES AU KIRCHBERG



## DIE FLEDERMAUS - LA CHAUVE-SOURIS

Pas l'opérette de Johann Strauss, non, non, il s'agit de la vraie, de celle que l'autre nuit, j'ai vue et entendue passer comme une flèche devant ma fenêtre. Et je me suis souvenue que l'une des premières nuits passées ici, j'ai entendu des cris stridents (solo) -c'était une pensionnaire surprise par une chauve-souris dans sa chambre, qui a sonné... et ce fut alors un "duo" jusqu'à ce que M. Bricka vint au secours et réussit à mettre l'intruse au large...

Les chauves-souris peuvent voler et pourtant, ce ne sont pas des oiseaux ; malgré leur nom, ce ne sont pas des souris non plus. Ce sont des mammifères, les seuls mammifères à pouvoir voler. Celles de nos régions s'appellent "pipistrelle", elles mesurent 4 cm environ et ont une envergure (ailes déployées) de 20 cm. C'est un animal qui vit la nuit et se repose le jour (dans des arbres creux, les bâtiments). Elles s'y suspendent la tête en bas et dorment toute la journée.

L'écholocation qui leur est propre est le mode d'orientation qui permet de repérer les obstacles et les proies en émettant des ultrasons qui renvoient un écho.

Elles mangent essentiellement des insectes et comme en hiver, elles ne trouvent guère de nourriture, elles hibernent. Chez nous, elles s'accrochent aux boiseries entre autre. La rumeur selon laquelle, la chauve-souris s'accroche dans les cheveux est absolument fausse.

Comme elles sont classées "espèce protégée", nous ne pouvons envisager de les déloger, aussi les avons-nous donc "adoptées".

A. SCHWOPÉ

## SALLE DE BAINS

Etant, tout comme VOUS très contente du résultat de la finition de notre salle de bains, après un peu de désordre vite oublié, -voilà que nous pouvons voir la vie en rose, en regardant le sol antidérapant harmonisé avec le gris-perle des carreaux.



Par la même occasion, une petite anecdote pour vous faire rire. Durant les travaux, le vendredi matin 03 juillet, après le café, je monte dans ma salle de bains pour me servir du lavabo, les ouvriers n'étant pas dans les parages -et voilà que vous auriez pu voir une Emilie collée avec ses deux pieds au sol, criant assez fortement au secours : pas moyen de lever les pieds.

Heureusement deux dames de mon voisinage alarmées par mes cris sont venues à mon secours, l'une me donnant d'autres chaussures ; celles collées ont dû être arrachées par l'ouvrier et la colle

enlevée par un dissolvant, et vive la Liberté !!

E. BIETH

## LES ANNIVERSAIRES A SOUHAITER

En septembre :

- Melle DOLTER Berthe le 17, 75 ans

En octobre :

- Mme BIETH Emilie le 12, 88 ans

- M. GRIESS André le 24, 75 ans

- Mme RUDOLPH Yvonne le 30, 78 ans



Solo Six lors du concert off du festival de jazz

## DES... CHEVEUX

Dans l'ascenseur, on est rarement seul, donc entouré. Et ne vous est-il jamais arrivé de voir un, deux ou plus de cheveux sur le dos de l'un ou l'autre des passagers ? Que faire ? Les enlever délicatement pour en faire quoi ? Les jeter par terre n'est pas la solution idéale, les garder entre les doigts pas non plus, donc "on" ne fait rien ! et au fil du temps, cela s'arrange tout seul !

Parlons cheveux, sujet délicat qui ne doit pas fâcher. Définition : le cheveu est un

élément de la personne humaine qui pousse sur le sommet de la tête. Il est composé de kératine. La croissance des cheveux est variable avec l'âge, les saisons et c'est aussi un caractère héréditaire. Ils poussent environ 1 cm par mois. En une vie, nous pouvons donc produire près de 16 km de cheveux mis bout à bout.

Au cours de l'existence, les cheveux blanchissent. C'est un peu l'apanage de la vieillesse. La vieillesse est l'âge ultime de l'être humain qui succède à l'âge mûr appelé aussi 3<sup>ème</sup> âge. Si la vieillesse est en général associée à l'entrée dans la soixantaine, aujourd'hui elle commence après 75 ans. Au 17<sup>ème</sup> siècle, on parlait de personnes ayant entre 40 et 70 ans comme de vieillards.

Mais revenons aux cheveux. Parmi nous, j'ai l'impression que peu de personnes ont recours à la teinture et dans l'ensemble, le blanc se porte avec grâce et même majesté ! Comme une distinction !

Nous avons la chance d'avoir un salon de coiffure dans la maison ; il est bien fréquenté et, la coiffeuse a des mains de fée, qui font des "merveilles".

Quelques expressions liées aux cheveux :

- tiré par les cheveux = peu crédible
- couper un cheveu en quatre = avoir le souci du détail
- s'arracher les cheveux = être furieux, dépassé
- faire dresser les cheveux sur la tête = faire frémir
- avoir un cheveu sur la langue = zozoter, zézayer

Puissions-nous ne jamais avoir à "subir" un de ces verbes !

A. SCHWOPÉ

## LES CHANGEMENTS INTERVENUS

Le 18 juillet, Mme FORTMANN Louise nous a quittés.

Nous avons le plaisir de recevoir parmi nous Mme KRAU Elsa de Harskirchen, qui séjournait en chambre d'hôte.

## LE CHAT

Un beau jour, Madame CARRUBBA Maria vint au travail avec entre ses mains une boule de poils gris clairs... C'était un chaton qui eut comme domicile provisoire la grande salle de gymnastique, où furent installés "sanitaires" et "couverts", lui permettant de grandir harmonieusement, ce qu'il fit. Il ne manquait pas d'amis, le prenant sur les genoux, le caressant, veillant à ce qu'il ne manque de rien. De petite boule aimant être dorlotée, il grandit, s'émancipa, grimpant sur les genoux, toutes griffes dehors, ronronnant et se montrant enjoué, content quand l'un ou l'autre venait lui tenir compagnie. Il aime sauter, tout lui convient pourvu qu'on s'occupe de lui.



Le nom de "Plume" fut retenu quand il s'est agi de lui en donner un. Petit à petit, il fut familiarisé avec ce qui sera son nouvel entourage (cage dans le salon...) et maintenant nous espérons tous qu'il "vieillira" harmonieusement parmi nous et ne se fera pas écraser,

mais nous réjouira longtemps ! (et attrapera quelques hypothétiques souris, évidemment hors de la maison !!)

A. SCHWOPÉ

Depuis le retour de congés de Mme KREISS, Plume gambade joyeusement à l'extérieur et poursuit des papillons...

## JOINDRE L'UTILE A L'AGRÉABLE

Lundi après-midi le 21 juin, nous sommes parties à 4 (Mme ZORN Josiane comprise) pour cueillir des fraises à Steinbourg.

Quelle chance ! Arrivées là-bas, le soleil a pointé son nez. Les journées d'auparavant étaient assez fraîches et toutes ont constaté que nous étions vêtues un peu trop chaudement.

Quel plaisir de remplir ces cinq petits seaux avec ces beaux fruits. Pendant le parcours aller-retour, nous avons admiré la nature et les bordures des routes, où fleurissaient les coquelicots, marguerites et quelques bleuets. "Que notre Alsace est belle !" Ce fut pour moi une petite excursion bien agréable. Nous étions toutes fières de ramener nos fraises à la cuisinière dans l'espoir de déguster une bonne tarte avec tous les pensionnaires de notre Maison de Retraite, ce qui eut lieu.

J. ISSEREL, H. JUNG,  
M. KALCK et ZORN Josiane

## INVITATION

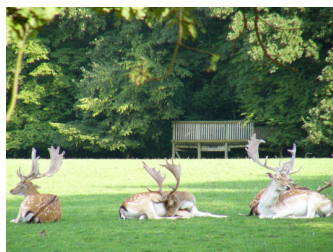
Si vous avez une idée pour le prochain numéro à paraître fin octobre, n'hésitez

pas à faire un petit mot ou à en parler à Josiane. Les articles personnels sont très appréciés. Merci d'avance.

## VISITE DU STROHHOF

Nous avons retrouvé la ferme du Strohhof exactement à la place où nous l'avons laissée l'année dernière.

Et ce fut avec le même plaisir que nous avons revu le troupeau de daims. Ces gracieuses bêtes ont un flair extraordinaire : quand on leur répand le maïs dans les auges qui longent la clôture, elles sortent en bande de leur abri et viennent se régaler. Autour d'un beau mâle de quatre ans couronné de ses superbes bois, la harde de quelques 70 bêtes plus jeunes est venue, comme si elle voulait voir ces visiteurs émerveillés, les mamans daines bêlant pour appeler leur progéniture.



Le spectacle était sur le point de se renouveler du côté des cerfs qui, cette fois-ci sont venus également faire un petit tour à proximité de la route. Mais à peine les premiers d'entre nous étaient arrivés pour les regarder, ils sont allés rejoindre leur coin d'ombre...

C'est qu'il faisait chaud, sous ce soleil qui dardait sur le domaine de quelques 300 hectares, étalés sur l'immense plateau, à la limite du département, du côté d'Oermingen. Aussi étions-nous tous bien contents de l'offre de bois-

sons désaltérantes qu'on nous a proposées après une visite des lieux. Il faut dire que la ferme est immense. J'ai estimé à plusieurs hectares, la surface de toitures qui pourraient être exploitées pour faire de l'électricité. Le projet, évoqué déjà à notre dernière visite, tarde à se réaliser : il semble que l'on se méfie un peu de l'entreprise. C'est peut-être dommage, mais c'est évidemment l'affaire du propriétaire.

Les hangars sont bourrés de machines, mais dans l'un d'eux, on nous a fait voir, parquées dans de grands enclos, les milliers de poules qui alimentent en oeufs l'espace de vente où les clients semblent nombreux et intéressés. On y vend également la charcuterie-maison de grande qualité –et un excellent pain de campagne- que nous avons fort apprécié. Merci, c'était bon ! Les poules, elles, nous a-t-on dit, sont le plus souvent sur de grands espaces, à vivre moins serrées que dans les enclos...! Heureusement pour elles !

Sur l'histoire des lieux, nous avons pu apprendre bien des choses nouvelles et curieuses. Après les éleveurs de chevaux, du temps de Napoléon, ce sont des charbonniers qui les auraient occupés. Ils exploitaient les forêts, aujourd'hui disparues, pour fabriquer le charbon de bois, utilisé à l'époque des hauts-fourneaux. Et après 14-18, un Suisse s'est installé là, pour utiliser les tranchées de la guerre -le front était tout proche- pour y créer une champignonnière. Il avait fait creuser tout un réseau de tunnels, partant des tranchées, où les champignons poussaient à l'ombre. L'exploitation a été abandonnée, mais le terreau a été recueilli et fertilise le magnifique jardin potager de la ferme. Avec lui, les fermiers peuvent se nourrir... écologiquement, les vignes, juste à côté, fournissent le vin qui accompagnera les repas.



La fatigue s'installant chez les pensionnaires, la caravane des voitures - elles étaient nombreuses- nous a ramenés dans nos pénates. Merci à tous ceux et celles qui nous ont permis de passer un peu de temps hors de nos murs.

J. BRICKA



## LUTHER A SON FILS JEAN (4 ans)

Grâce et paix en Christ, mon cher Jeannot !

Je suis heureux de constater que tu apprends bien et que tu pries avec zèle. C'est bien, mon fils, continue ainsi ; lorsque je reviendrai à la maison, je te rapporterai un beau cadeau de la foire.

Je connais un gai et beau jardin, où il y a beaucoup d'enfants. Ils portent des habits dorés, ramassent de belles pommes sous les arbres, mais aussi des poires, des cerises, des mirabelles et des prunes. Ils chantent, dansent et sont joyeux. Ils montent de jolis petits chevaux, dont les mors sont en or et les selles en argent.

Alors je demandais au propriétaire du jardin qui étaient ces enfants ?

Il me répondit : «Ce sont des enfants qui aiment prier, apprendre, et qui sont

pieux.»

Puis je lui dis : «Cher monsieur, j'ai un fils qui s'appelle Jean Luther. Ne pourrait-il pas, lui aussi, entrer dans ce jardin, afin de manger de ces belles pommes et poires, de monter ces jolis chevaux, et de jouer avec les autres enfants ?

Alors l'homme répondit : «S'il aime prier et apprendre et s'il est pieux, il peut venir dans le jardin, ainsi que Lippus et Jost. Lorsqu'ils seront tous ensemble, ils feront de la musique avec des sifflets, des trompettes, des luths et toutes sortes d'instruments à cordes. Ils pourront danser et tirer avec des petits arcs.»

Il me montra alors, dans le jardin, un pré à l'herbe fine préparé pour la danse. Aux arbres étaient accrochés des sifflets en or, des trompettes et des arcs en argent. Mais il était encore trop tôt. Les enfants n'avaient pas mangé et je n'ai pas pu les voir s'ébattre.

Je dis à l'homme : «Mon bon monsieur, je vais vite écrire tout cela à mon petit Jean, afin qu'il prie avec ferveur, apprenne bien et soit pieux. Ainsi il pourra aussi s'amuser dans ce jardin ; mais il faudra qu'il emmène sa tata Lene.»

«Qu'il en soit ainsi» dit l'homme, «va, et écris à ton fils.»

C'est pourquoi, cher petit Jean, apprends et prie avec confiance, et dis à Lippus et à Jost de faire de même. Ainsi vous irez ensemble dans ce beau jardin. En attendant, je te recommande au Dieu tout-puissant. Salue tata Lene et embrasse-la de ma part. En l'an 1530.

Ton père qui t'aime.

Martin Luther (texte traduit  
par Marguerite KREISS)

## QUI EST-CE ?

Elle est souriante, polie. Elle vient presque tous les jeudis. Parfois elle s'occupe du chat de la maison. Elle discute un peu avec certains résidents, connaît leur nom. Mais qui est-ce ?

Si vous interrogez Mme Isserel, elle vous dirait qu'elle est médecin. Mais alors qui soigne-t-elle ? Personne. En fait c'est le médecin de la maison, qui travaille au bien-être des résidents.

Elle collabore avec la direction et le personnel pour si possible améliorer en ce qui concerne les soins ou la dépendance.

Si vous avez des remarques ou suggestions à faire, vous pouvez lui en parler.

Au fait, elle s'appelle Dr Christine Wagner. Elle est même originaire de la région et comprend l'alsacien !



Dr Christine WAGNER

## UN TRES BEAU GESTE

Le soir du 21 juin, avant le dîner, je constate que M. HÉROLT Robert a un sourire sur son visage, ce qui n'est pas fréquent. D'un coup, il vient vers moi tout fier pour me montrer de belles sandales toutes neuves à ses pieds. «Quoi M. Robert ! m'exclamaient-je, l'autre jour vous vous êtes plaint de n'avoir

que des chaussures à mettre pour cet été. Quelle veine d'avoir Mme FISCHER Lucienne parmi nous comme pensionnaire. Elle a gagné une paire de chaussures au RUNNING et les a échangées contre des nus-pieds pour M. Robert.

Sa gentillesse et sa sympathie sont connues dans tout l'établissement, et comme elle dit parfois : "Dieu vous le rendra".

A vous Madame FISCHER un grand MERCI de la part des résidents qui vous souhaitent de pouvoir encore longtemps continuer ce chemin avec votre courage, patience et amabilité.

H. JUNG

## RECHERCHE

Qui connaît la chanson : "plaisir d'amour ne dure qu'un instant, chagrin d'amour dure toute la vie..." et est capable de poursuivre ? Que cette personne se manifeste et nous réjouisse, car je suppose que la romance se termine bien ?

A. SCHWOPÉ

## VIVE LES JAPONAISES

En l'année 1992 au mois d'août, j'ai dû être hospitalisé pour traiter des irrégularités de mon coeur au C.M.C.O. de Schiltigheim. Entré à 1 H de l'après-midi, je fus pris en charge par une infirmière, qui me fit m'allonger et me conseilla de ne pas bouger. A 1 H 30, un médecin s'approcha et me posa quelques questions. Après m'avoir ausculté, on me transporta avec la

chaise roulante dans une chambre à deux lits où reposait un homme de 50 ans.

Pendant notre conversation, il s'avéra qu'on se comprenait bien : première surprise agréable. Comme j'étais atteint par la maladie de Lyme (tiques), je dus suivre un traitement de 21 jours avec 1 piqûre par jour avec de la pénicilline, qui était très douloureuse. La première me fut donnée par une jeune infirmière japonaise du nom Xia Xiang assistée par sa petite soeur Di Xiang, deux jeunes dames complaisantes, gentilles et toujours souriantes. Je m'entendais bien avec elles.

Au bout de quelques jours, l'aînée Xia avait pris l'habitude de rentrer dans ma chambre avant de rentrer chez elle. Elle habitait avec sa sœur un appartement à Lingolsheim. Comme j'avais l'habitude de me reposer la tête vers la porte, vers 16 H 30, je vis Xia rentrer. Elle contourna mon lit et me posa la main sur l'épaule, alors elle se leva sur la pointe des pieds et me donna un baiser sur le front en me disant : «Bonjour pappi. Tu vas bien ? Je rentre. Bonne nuit pappi, à demain pour les piqûres. Je fais attention à ne pas te faire mal...» Et elle rentre souriante, me laissant rassuré.

Après quelques jours, en s'appuyant comme d'habitude sur mon épaule, elle se retourne et montrant du doigt la carafe elle me dit : «Pappi, c'est tout ce que tu as bu aujourd'hui ?»

Je réponds : «oui».

Elle me demande : «Pourquoi tu ne bois pas plus ?»

«Parce que je n'ai pas soif » lui répondis-je.

Et elle me demande : «Pappi, tu n'as pas de fleurs chez toi ?»

«J'en ai même beaucoup, je leur donne régulièrement de l'eau.»

«Si tu ne leur donnais pas d'eau, qu'est-ce qui arriverait ?»

«Elles se faneraient et dessécheraient.»

«Et c'est ce qui vous arrivera si vous ne buvez pas assez et pas régulièrement de l'eau. Un bisou et une bonne nuit pappi». Et elle part.

Le jour suivant, à l'heure habituelle c'est la petite soeur Di qui me salue : «Bonjour pappi, tu as fait un effort, ma soeur va être contente si je lui raconte que tu as presque vidé la carafe. C'est très bien. Il faut continuer.»

Hélas après 15 jours, je dus me séparer de mes deux petites amies japonaises qui m'ont procuré tant de bien en m'incitant à boire beaucoup et régulièrement que j'en ai gardé l'habitude jusqu'à ce jour.

Je fus transféré à la maison de repos Solisana de Guebwiller. Malgré les années écoulées depuis, je garde en mémoire reconnaissante mes deux mignonnes amies japonaises Xia Xiang et Di Xiang.

H. BURKHALTER – Noté d'après mes souvenirs.



## UNE NUIT DE VEILLEUSE

20 H 45 : c'est parti pour la première nuit de veille ! Cela commence par la

transmission de l'équipe de l'après-midi aux veilleurs, afin de prendre connaissance des dernières nouvelles de la journée.

21 H 00 : départ de l'équipe de jour. Nous sommes seuls pour affronter la nuit. Nous commençons par la tournée "bonne nuit" qui consiste à passer dans toutes les chambres, afin de vérifier que tout le monde est au lit, ou sur le point d'y aller (sauf quelques exceptions qui ne désirent pas notre présence dans leur chambre après 21 H). Nous discutons avec les derniers réveillés, toujours contents de nous raconter leur journée (sortie, animations, ou dernières altercations avec certains, etc). Souvent cela se termine par des rires, avant de les laisser s'endormir paisiblement.

Après ce petit tour bien sympathique, nous commençons par le programme de la nuit : nettoyage du sol de l'infirmerie, du chariot de ménage ou autre vidoir, rangement du linge, repassage, etc. et préparation des gouttes.

Mais voilà qu'entre temps le "bip" se met en route ! Une personne a besoin de nous. Peut-être pour aller aux toilettes, ou parce qu'elle a soif tout simplement ou car elle a besoin de parler de ses angoisses. Il arrive également qu'on nous sonne pour avoir un cachet, ou un traitement habituel.

Après tout cela nous ne sommes pas à l'abri d'une chute ou d'une personne qu'il faut reconduire à sa chambre, car ne sachant plus quelle heure il est, elle désire déjà boire le café. Il y a également quelques petites surprises dont on se passerait bien, comme l'alarme incendie qui se met en route.

Vite nous devons trouver le problème pour éviter de réveiller toute la maison ! Ou encore une personne qui a décidé

de "déménager" sa chambre ou de défaire son lit pour la énième fois. Munis d'une grande patience, nous devons alors ranger au mieux et réinstaller la personne pour la nuit.

Enfin nous nous accordons une petite pause repas pour reprendre des forces, car la fatigue nous gagne. Et nous voilà repartis pour refaire une tournée dans les chambres ! Nous nous assurons qu'il n'y a pas eu de chutes, vérifions pour certaines personnes que leur change les maintient bien au sec (ou les changeons pour leur assurer une bonne nuit de sommeil) ou encore nous contrôlons la glycémie. Après tout cela nous voilà repartis pour finir le planning de la nuit.

05 H 15 : il faut soigner (toilette complète ou douche) et préparer les premiers réveillés et les installer au mieux pour commencer la journée.

06 H 00 : dernier petit tour dans la cuisine pour préparer le premier café... et distribution des journaux.

06 H 30 : voilà la relève qui arrive pour commencer une autre journée au soin des pensionnaires !

Nous finissons par les transmissions de la nuit et souhaitons une bonne journée à tous. Nous voilà partis pour rentrer nous reposer, avant de revenir le soir, sans savoir ce qui nous attend puisque aucune nuit ne se ressemble !

Mais nous sommes bien contents d'être là pour les personnes âgées, qui nous apportent beaucoup de bonheur, et nous apprennent tous les jours, le respect, la joie et surtout, elles nous accordent leur confiance. Essayons de faire au mieux, pour qu'elles se sentent bien dans notre établissement.

Francine O. et les autres



## CHEZ «JOSIANE»

Ce vendredi 6 août, c'était comme une migration (un vidé la ville) seul, à deux ou plus, à pieds, en fauteuil, en voiture, tous vers un but "chez Josiane".

Ja do ! Volontaire pour prendre en charge un fauteuil, j'ai très vite dû appeler au secours, car ce n'est pas aussi simple que cela paraît, surtout avec des "nouf und nunter" (dénivellation) et il y en avait ! Mais l'entraide était magnifique !

Encourager, soutenir, pousser et finalement tout le monde s'est trouvé assis, soit à l'ombre, soit au timide soleil.

Mais l'éblouissement n'est pas venu du soleil, pas du tout, il est venu de la table "du buffet" où se côtoyaient des pâtisseries multiples et de toutes les couleurs. Un régal pour les yeux avant de le devenir pour la dégustation.



Merci Delphine pour la photo



De gauche à droite : Mmes ENDINGER, RAMSPACHER, SCHWOPÉ, BRILLAX, ECKLY et REUTENAUER, M. KRUMMENACKER, Mmes HUNSINGER, ANDRÈS, GLATH et BECKRICH, M. MOSSER, Mmes ACKERMANN, KRAU et JAUTZY

En secret, je peux dire qu'il y en a qui

s'en sont donné à coeur joie et cela faisait plaisir car c'était bien l'intention de la maîtresse de maison. A peu près tout le monde a "papoté" ou alors tout simplement écouté et joui de l'environnement : nous étions sur l'herbe, un peu sous les arbres, "em Freia" comme aurait dit ma grand-mère. C'était comme si nous étions en vacances, à cent lieux de notre "Kirchberg" !

Le temps a passé bien vite -et ce fut à nouveau- ce qui à chaque sortie m'impressionne -le retour assuré, que l'on soit valide = de bons pieds, ou dépendants -et évidemment dans la bonne humeur, avec un coeur joyeux et aussi reconnaissant. Combien ces "fenêtres ouvertes" sont bienfaisantes !

Et comme toujours un grand merci pour ces moments genre "école buissonnière" qui rendent aisé le quotidien.

A. SCHWOPÉ

## VENDREDI 06 AOÛT 2010

Événement du jour = Garden-Party, Café-Gâteaux pour les pensionnaires du Kirchberg chez notre animatrice Josiane qui habite tout près. Une réussite totale avec un temps de rêve pour profiter des chaises des pompiers, procurés par son mari, bien installés dans leur jardin.

Elle nous a gâtés avec ses qualités pâtissières du plus fin au plus fruité ("Harz was begersch"), sans oublier le pudding pour Melle GOUILLART, ainsi que les boissons de toutes sortes.

Elle a sauvé de justesse la part de "forêt noire" pour son mari qui n'a rien eu l'année dernière !



A l'avant : Mmes BERON Huguette, bénévole et ZORN Josiane  
A l'arrière : Mmes STEINMETZ Hélène et FISCHER Lucienne,  
MM. GANGLOFF et BRICKA, Mme DUTHEL

Madame ZORN vous constaterez à quel point ces Messieurs-Dames d'un "âge certain" sont gourmands.

Recevez, vous, ainsi que votre fille, notre respect et gratitude, car pour la réalisation d'un projet d'une pareille ampleur, il faut bien l'accord du mari. Nous ne saurions assez vous remercier Josiane, et à l'année prochaine.

E. BIETH et les autres

## UNE BRÈVE NOUVELLE...

A partir de septembre prochain, vous verrez une nouvelle personne parmi nous. Il s'agit de mon successeur, choisi par le Conseil d'Administration de l'AELB, à savoir Monsieur Frédéric VOGLER. Moi-même, je partirai à la retraite le 1<sup>er</sup> novembre 2010 après 17 années passées dans cet établissement.

Vous aurez le temps de vous habituer à lui puisque nous travaillerons ensemble durant 2 mois.

Dans le prochain numéro, il se présentera à vous et moi je vous livrerai quelques impressions de mon activité à La Petite Pierre.

D'ores et déjà, vous pouvez retenir la date du 22 octobre, le soir pour fêter mon départ et l'arrivée de mon remplaçant.

Monique KREISS

## BOUQUET DE FÊTE

Il est si beau qu'on le croirait  
Fait de rires et de reflets.

Ce n'est pourtant, à la fenêtre  
Où il luit si étonnamment,

Qu'un tout petit bouquet champêtre  
De fins bluets et d'origans.

Ce n'est qu'un tout petit bouquet  
Fait de rires et de reflets,

Un tout petit bouquet de fête  
Où frissonne une odeur champêtre,

Et l'on dirait qu'il va parler  
Avec de doux mots de rosée.

Maurice Carême  
(Pigeon vole)

Texte proposé par Marguerite KREISS



Mesdemoiselles Charles

## FESTIVAL DE JAZZ

Cette année, le festival de jazz avait programmé 2 concerts «off» à la maison de retraite.

Le 1<sup>er</sup> a eu lieu le dimanche 8 août et proposait un concert par 4 chanteurs (Solo Six voire photo en 2<sup>ème</sup> page).

Le 2<sup>ème</sup> a eu lieu le vendredi 13 août : c'était du jazz cabaret proposé par Mesdemoiselles Charles (un groupe de 2 chanteuses et un pianiste).